Une quarantaine de communes costarmoricaines proposent des cours du soir de breton

Parler breton et maîtriser la langue

Gilbert Le Houerff est un retraité fort occupé. Foot, vélo, course à pied mais également conseiller municipal à Ploumagoar et cours du soir en breton. Mais pourquoi, à 66 ans, étudier la langue bretonne ?

« J'ai presque toujours vécu à Ploumagoar. Je connaissais des phrases qui viennent toutes seules quand on rencontre quelqu'un. Penaos 'mañ kont ? (*) *Poursuivre la conversation, c'était difficile. Pour comprendre, ça allait, comme on dit en breton, j'aurais pas été vendu.*

*Mes parents travaillaient à l'usine. Le breton, c'était leur langue, sauf avec mes deux frères et moi. Quand j'étais enfant, on n'avait pas le droit de parler breton à l'école. J'avais un camarade qui ne savait que le breton. Il ne venait pas à l'école tous les jours, alors je servais d'**interprète** (1). Je lui demandais : Pelec'h out bet* (**) *Jean-Yves ?*

*Je me suis inscrit le lundi soir à Ploumagoar, mais quand j'étais disponible, je pouvais aussi aller à Guingamp le mercredi après-midi pour le même prix. Je connaissais déjà le professeur, Phiphi Cadoret. Les autres élèves étaient surtout des parents d'élèves des classes bilingues de l'école publique de Ploumagoar. Ils ne connaissaient presque aucun mot de breton et moi, j'étais déjà baigné dedans. J'ai appris à **conjuguer** (2) les verbes. Je les avais déjà entendus, mais je ne savais pas les mettre à la suite. Mont a ra mat ar jeu ?* (***) *Je ne savais pas que a ra, c'est le verbe. Pelec'h out bet dec'h d'an noz ?* (****) *Je savais le dire, mais je ne savais pas où était le verbe. Philippe Cadoret m'a dit que j'étais un faux **débutant** (3). Dans le cours, il y avait une autre fausse débutante qui avait aussi baigné dans le breton. Avec une de mes voisines, également élève, maintenant, quand on se voit, on en profite pour échanger quelques mots en breton.*

*Le breton, c'était resté au chaud, quelque part. Avant, je parlais avec des phrases toutes faites. Au bout d'un an de cours, quand des **collègues** (4) parlent breton, j'ose me lancer. Il existe aussi la kaozeadenn, l'atelier de conversation, mais c'est un cran au-dessus.*

*J'ai l'esprit un peu breton. Je suis attaché à la culture bretonne, c'est clair. Je vais à la Saint-Loup en tant que spectateur, j'adore la musique bretonne, la bombarde et le biniou. Mon petit-fils vient de commencer à l'école bilingue à Rennes, il a trois ans. Je l'ai eu au téléphone, il commence à parler. C'est marrant. Je vais où avec mon breton ? Je n'ai pas de destination précise. Je fais ça pour moi. C'est un plaisir, une distraction. Là, j'attends que le centre culturel m'appelle pour dire quand je peux recommencer les cours. Peut-être dans un groupe avec plusieurs faux débutants. Sinon, je veux bien **redoubler** (5).* ◄

Propos recueillis par Stéphanie Stoll

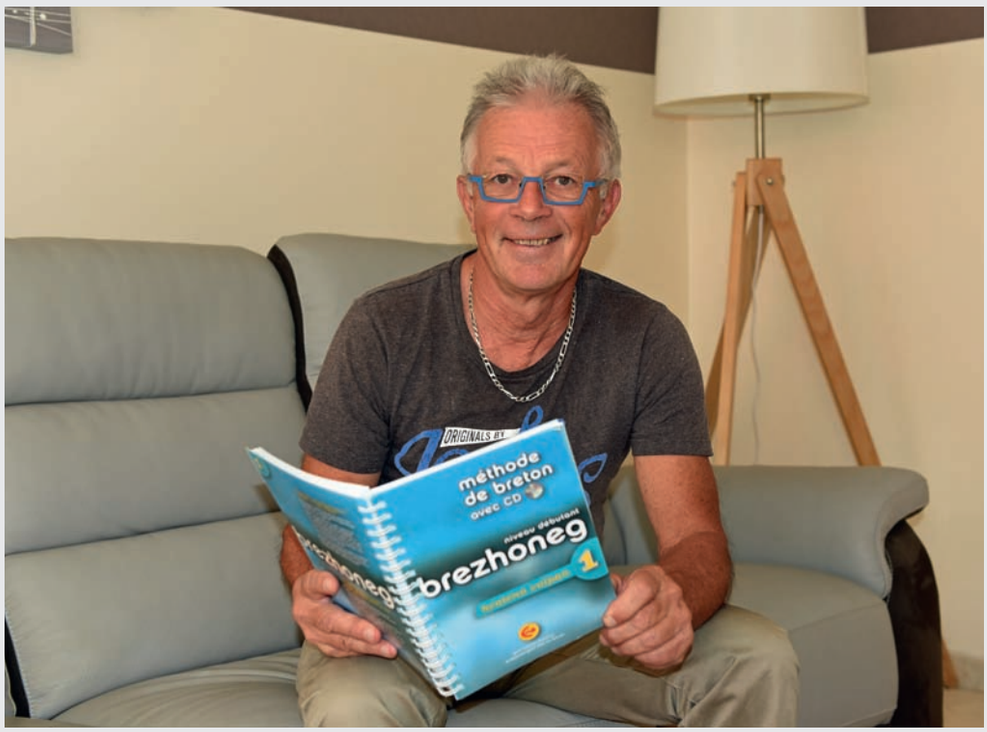

PHOTO BRUNO TORRUBIA

▲ Gilbert Le Houerff a renoué le lien avec la langue grâce aux cours du soir.

VOCABULAIRE

(1) **interprète :** jubennour
(2) **conjuguer :** displegañ
(3) **débutant :** deraouad
(4) **collègue :** keneil
(5) **redoubler :** doublañ

GERIAOUEG

En savoir +
Cours du soir pour adultes
0820 20 23 20
brezhoneg.bzh

(*) Penaos 'mañ kont ? : Comment ça va ?
(**) Pelec'h out bet ? : Où étais-tu ?
(***) Mont a ra mat ar jeu ? : Ça va bien ?
(****) Pelec'h out bet dec'h d'an noz ? : Où étais-tu hier soir ?